

L'Action

Tourne dessus ! Escrasas lous ! (CYRANO)

LE NUMÉRO : CINQ SOUS
PAR AN : DEUX DOLLARS

DIRECTEUR :
JULES FOURNIER

MONTREAL
323, Rue SAINT-DENIS, 323
Téléphone : Est 1678

LE SCANDALE FORGET

Le président de la Banque Internationale convaincu d'avoir fourni un rapport FRAUDULEUX au ministère des finances

DELIT PASSIBLE DE 5 ANS DE PENITENCIER

Le mandat d'arrestation est déjà signé :

qu'est-ce qu'on attend pour le faire exécuter ?

Protestations de la presse. - Le journal financier le plus important du pays, le "Monetary Times", somme M. le juge Leet d'avoir enfin à s'expliquer

EXTRAIT DE LA LOI DES BANQUES (Article 153):

"Faire sciemment quelque énoncé faux ou de nature à tromper dans un compte, relevé, état, rapport ou autre document au sujet des affaires de la Banque, est, à moins que ce fait ne constitue un crime plus grave, un acte criminel punissable par l'emprisonnement pendant une période n'excédant pas cinq ans."

OUI OU NON, M. Forget sera-t-il arrêté?...

L'Action annonçait samedi dernier, sur la déclaration des fonctionnaires de la cour de police, que M. le juge Leet gardait dans ses tiroirs, à l'intention du trop fameux président de la Banque Internationale, un mandat d'arrestation déjà tout signé, et dont il ne différait l'exécution que pour donner à M. Forget une dernière chance d'échapper à la cour d'assises en s'arrangeant à l'amiable avec ses accusateurs.

M. le juge Leet, ajoutons-nous, ne s'est décidé à signer ce mandat qu'après une enquête approfondie sur l'affaire. — De fait, non content de poser aux plaignants les questions les plus variées, il avait encore fait comparaître à son tribunal, par deux fois, et chaque fois très longuement, non seulement l'accusé, mais aussi tous les témoins capables de l'éclairer. Bref, devant l'oeuvre de la cour d'assises, il avait tenu à instruire lui-même la cause à fond. Cette cause, nous sommes aujourd'hui en état d'en faire connaître au public tous les faits essentiels.

D'abord, et pour résumer l'affaire d'un mot, M. Rodolphe Forget est accusé, tout simplement, d'avoir soumis au gouvernement fédéral UN RAPPORT FRAUDULEUX sur la situation de la Banque Internationale.

Précisons. Dans le bilan de la Banque Internationale pour le dernier exercice, tel que déposé par M. Forget au ministère des finances, figure au crédit de cette institution une somme de \$200,000 qui est purement fictive.

Ces \$200,000 représentent en effet le montant d'un billet de complaisance donné à la Banque Internationale — en retour d'une contre-lettre — par M. O.-B. d'Aoust, l'un des nombreux employés de M. Forget à Paris.

Qu'il s'agit en l'espèce d'une fraude, la chose a été prouvée à l'évidence devant le juge. Le billet existe encore, et la contre-lettre aussi. M. Leet a vu les deux.

Cette contre-lettre, attestant que M. O.-B. d'Aoust ne devait rien à la Banque lorsqu'il lui donnait ce billet de \$200,000, porte la signature du gérant de cette institution, M. Godfrey Bird.

Celui-ci, interrogé par Maître Laflamme, a déclaré n'avoir signé ce document que sur l'ordre péremptoire du président.

Pressé de questions par le même avocat, ainsi que par M. Leet lui-même, M. O.-B. d'Aoust finit par s'expliquer ainsi:

Cette somme de \$200,000, à l'entendre, représente une petite commission que M. Forget lui avait accordée pour services divers rendus à la Banque, mais qu'il n'avait droit de toucher que plus tard. Ainsi ces

\$200,000 lui appartenaient sans lui appartenir et c'est pourquoi il se faisait donner une contre-lettre...

Tout bien pesé, M. le juge Leet, ayant entendu successivement sous leur serment M. Forget, M. d'Aoust et les autres témoins, en vint à la conclusion que l'accusé avait réellement fourni au ministère des finances un rapport frauduleux sur la situation de sa Banque: délit prévu par le code pénal et passible d'une condamnation au pénitencier.

Les témoignages étaient si écrasants, l'affaire si évidente, que M. Leet, après cela, ne pouvait plus hésiter. Saisissant sa plus belle plume, il signa bravement un mandat d'arrestation contre M. Forget. Seulement...

Seulement, au lieu de confier immédiatement ce mandat à la police, il le mit "dans un tiroir": ce sont les fonctionnaires de la cour criminelle qui nous l'ont eux-mêmes avoué. Il le mit dans un tiroir et il dit à M. Forget: "Mon cher monsieur, vous voilà mal pris, vous le voyez: tâchez de vous arranger de quelque façon avec les plaignants, afin que je puisse au plus vite déchirer ce vilain papier. Je vous en prie, tâchez donc... En attendant, je veux bien vous donner une chance. Allez en paix pour l'instant."

Or cet instant se prolonge depuis tantôt cinq semaines si nous ne faisons erreur, et le mandat est toujours dans le tiroir.

C'est ainsi qu'à Montréal procède aujourd'hui la justice criminelle.

Il nous souvient de jours encore récents où tant de mansuétude ne lui était pas habituelle. Sans demander un mot d'explication, sans seulement se douter de qui ni de quoi il s'agissait, elle traînait alors devant les assises, sur la plainte du premier venu, les hommes les plus respectables mêlés avec les voleurs et les souteneurs, laissant tout simplement au jury le soin de distinguer les innocents d'avec les criminels. Chacun sait d'ailleurs que, neuf fois sur dix, les juges ne lisent seulement pas les plaintes qu'ils signent. C'est ainsi qu'il n'y a pas deux semaines on pouvait voir M. Leet lui-même, en cour de police, signer sans même y jeter les yeux, une plainte, — qui d'ailleurs devait être retirée trois jours plus tard, — déposée par un inconnu, pour le motif le plus futile, contre un citoyen honorable, chef d'une importante industrie. Dans ce cas, apparemment, M. Leet ne jugeait pas que tant de précautions fussent nécessaires...

Au contraire, qu'il s'agisse, non pas d'un simple accusé, mais d'un homme convaincu clairement de crime à la suite de l'enquête la plus complète, et que cet homme s'appelle Forget, oh alors c'est différent! On veut bien signer contre lui un mandat d'arrestation, mais on ne va pas, comme cela, le faire exécuter tout de suite. On donne à l'homme une "petite chance".

Voilà les très simples faits que nous voulions mettre aujourd'hui sous les yeux du public.

Après cela, on pensera ce que l'on voudra de M. Rodolphe Forget.

On pensera également ce que l'on voudra d'un juge comme M. Leet, capable d'abu-

ser aussi indignement de sa position pour protéger la fraude et les fraudeurs.

Le "Soleil" dit que la place de M. Forget est au pénitencier

Il denonce comme un scandale l'inaction de M. le juge Leet

(Du Soleil, numéro du 18 décembre)

"Les lecteurs du Soleil, devant qui j'ai versé les éléments principaux de la preuve à faire, en les appuyant sur des documents d'une authenticité hors de discussion, savent l'exceptionnelle gravité de cette affaire. "Il s'agit, en fait d'établir si, oui ou non, M. Rodolphe Forget, président de la banque Internationale, a profité de sa position pour conspirer contre la banque et frauder les actionnaires à son profit particulier; toutes les vraisemblances sont que M. Rod. Forget est coupable, auquel cas il mérite le pénitencier, tout Sir, tout député ou tout millionnaire qu'il soit ou puisse être.

"Au point de vue de la moralité sociale, c'est un scandale des plus pénibles et d'une répercussion désastreuse, que cette apparente immunité dont semble jouir M. Rodolphe Forget.

"L'opinion publique de la masse s'étonne et s'indigne de constater cette apparente immunité, alors qu'un pauvre diable de facteur, par exemple, est expédié sans délai au pénitencier pour avoir soustrait les quelques dollars d'une lettre recommandée, alors qu'une fillette de douze ans est expédiée sans délai à la réforme pour avoir dérobé un porte-monnaie; alors que des agents de prétendu cuir artificiel sont coffrés et traduits devant le tribunal pour soutirer sous de fausses représentations l'argent des cultivateurs.

"Il n'est rien qui soit plus désastreux, plus de nature à ruiner le respect et la confiance du peuple dans la justice, à faire lever le levain dangereux du socialisme parmi une population.

"Plus élevé est le coupable, plus prompt et plus exemplaire doit être le châtiement."

La protestation du "Monetary Times"

(Du Monetary Times)

"Pourquoi un silence presque unanime subsiste-t-il par rapport aux accusations qu'on dit avoir été portées contre un ou plusieurs officiers de la banque Internationale? Sûrement, le public a été tenu en suspens depuis assez longtemps? Assurément, le temps est arrivé pour le juge Leet de faire connaître sa décision à cet égard.

"Le 19 novembre dernier, le juge Leet avait l'affaire sous considération, et à ce moment, il ne pouvait dire quand il rendrait son jugement. Le ministre des finances n'a aucune information authentique sur

l'affaire en question. Une demande d'information adressée par le Monetary Times au ministre de la justice, est demeurée sans réponse.

"L'acte des banques doit être révisé bientôt. S'est-il produit quelque chose dans les affaires de la banque Internationale, qui nécessiterait des règlements plus sévères dans l'acte des banques? Cette question et beaucoup d'autres découlent de ce qui se dit sur la rue à propos des affaires de la banque. Ces bruits et les déductions qui en découlent devraient être supplémentés par la prompte publication de la décision du juge Leet. Les banques canadiennes et le crédit canadien ont souffert de ce silence prolongé.

"Que s'est-il passé à la banque et quelle découverte y a-t-elle faite par le tribunal?"

L'album de Charlebois

Notre ami Charlebois veut bien nous faire tenir, avec ses hommages, un exemplaire de son récent album, *Montréal Juif*.

Cette série de caricatures constitue à coup sûr l'une des meilleures oeuvres que Charlebois ait publiées depuis longtemps.

Montréal Juif nous offre, en trente et quelques dessins, une très fine et à la fois très vigoureuse satire des moeurs juives... et surtout canadiennes-françaises.

Les lecteurs de l'Action se rappelleront sans doute avoir trouvé dans nos colonnes, il y a environ un an, quelques-unes au moins de ces caricatures, qui obtinrent alors le plus vif succès.

En vente dans tous les dépôts de journaux; 25 cents l'exemplaire. Pour les commandes par la poste, s'adresser chez l'auteur, rue Saint-Laurent, 1626.

Au Nationscope

S'il faut en croire un ami de l'Action, qui assista cette semaine, au Nationscope, à la représentation de *Paye, Baptiste!*, la Revue de MM. Rad et Val (Radlaupier et Roger Valois, du Pays) valait mieux, de beaucoup, que ce qu'en a dit samedi dernier notre chroniqueur théâtral.

Nous sommes heureux de pouvoir noter ici cette opinion, que nous sommes assurés qui ne fera pas de peine (comme dirait M. Faguet) à M. Hugo de Saint-Victor.

Elle nous surprend d'autant moins, même après les critiques de notre distingué collaborateur, que nous connaissons personnellement, depuis longtemps, MM. Valois et Radlaupier pour des hommes extrêmement spirituels et bien doués. Le fait que leur Revue s'est jouée pendant deux semaines, avec un succès ininterrompu, devant des milliers d'imbéciles, ne prouve pas nécessairement qu'elle fut mauvaise.

Au dire de plusieurs témoins très dignes de foi, elle était au contraire, très amusante, très réjouissante et très pétillante.

A l'occasion des Fêtes

A l'occasion des Fêtes, l'Intercolonial émettra sur tout son réseau des billets à prix réduits comme par les années passées. Ces billets seront valides du 21 décembre au 1er janvier à l'aller. Valables pour retour jusqu'au 3 janvier.

Les voyageurs en destination de points à l'ouest de Montréal pourront bénéficier du même privilège sur la totalité de leur trajet.

"Nos amis les Canadiens"

Quelques passages du nouveau livre de M. Arnould

Le nouvel ouvrage de M. Louis Arnould, Nos Amis les Canadiens, vient d'arriver à Montréal.

Nous en détacherons pour aujourd'hui les deux passages suivants, très caractéristiques, chacun à sa façon, de l'esprit du livre, et qui ne sauraient manquer, croyons-nous, d'intéresser vivement tous nos lecteurs.

I.—COMME QUOI LE CANADA EST ESSENTIELLEMENT UN ETRE MAL DEGROSSI... (1).

Nous aurons fini, je pense, avec les principales invasions américaines si nous signalons l'invasion, dans le Dominion, des distractions des Etats-Unis: nous voulons parler d'abord de la "presse", catalogue d'annonces plus voyantes et excentriques les unes que les autres, qui recèdent dans leurs plis les nouvelles politiques importantes, perdues elles-mêmes au milieu de mille faits divers dramatisés par une exagération voulue et illustrés de multiples et inévitables portraits, portrait de la victime ou de la personne qui a failli l'être, de ses parents, de ses enfants, etc., véritable école quotidienne de faux, de mauvais goût et aussi de vanité naïve: les "reporters" percent les murailles avec une activité et une hardiesse incroyables et transforment l'existence moderne au sein des villes en une vie de forum, toute transparente, où apparaît tout ce que vous faites, avec vos déplacements, vos allées et venues et vos retours, tout ce que vous dites, presque tout ce que vous pensez. Vous allez dîner chez les amis, et, le lendemain matin, en ouvrant la gazette, vous lisez la relation du dîner, avec le nom de tous les convives. Voulez-vous donner des conférences au Canada? Il est "indispensable" à votre succès que la presse, vaste potinière, soit remplie de vous pendant quelques jours, de votre portrait, de vos goûts, de vos impressions sur toute espèce de sujets que vous ne connaissez pas encore, de votre famille elle-même: l'on ne peut avoir aucune idée par avance de la gravité des indiscretions auxquelles un nouveau venu se trouve ainsi exposé.

Plus grand encore que ce mal réel est le plaisir passionné des Canadiens, à savoir "le spectacle de la lutte", lutte à main plate ou pugilat. Nous avons dit plus haut que leur plaisir de choix semblait être la conférence littéraire, nous voulions parler surtout des Canadiennes. Celui des Canadiens est évidemment le spectacle de la lutte, et cette différence caractérise bien le très sensible écart de culture qui se marque entre les deux sexes chez nos cousins transatlantiques. Du haut en bas de l'échelle, la passion pour la lutte est la même: dans les "clapiers" d'hiver qui abattent les arbres des forêts vierges, la distraction suprême est de faire lutter, ordinairement pour de bon, deux des bûcherons qui ne s'aiment pas; au milieu même des pièces françaises, jouées dans les grandes villes, certains théâtres ont soin d'insérer des intermèdes de lutte, qui excitent l'enthousiasme du parterre bien plus que la pièce elle-même: dans un de ces entr'actes, j'ai vu un lutteur, ayant reçu un mauvais coup, soudain, le bras ballant, pâle et hancelant, quitter la scène; le régisseur vint annoncer au public, avide de pareilles émotions, que l'artiste s'était désarticulé le coude.

Il y a mieux: chaque soir, dans les grandes villes, les hommes courent voir les engagements qui ont été annoncés depuis le matin dans tous les journaux, sur tous les tramways, dans tous les magasins. L'entrée coûte 25 sous: il n'est pas si petite bourse qui ne les trouve, hommes d'affaires, étudiants, employés de commerce. J'ai vu 4,000 hommes (les femmes n'ont pas encore le droit d'entrer), enfermés dans une salle basse, obscurcie de tabagie, applaudir, acclamer, plaisanter, siffler des lutteurs qui se toraient.

(1) Ce titre est de nous.—N. de la R.

comme deux vers enlacés, sur une étroite estrade. On ne voit que de très loin, et l'on envie les gros hommes d'affaires cossus qui, ayant payé une piastre, entourent, de trois côtés, sur la scène même et le cigare à la bouche, l'étroit rectangle où se débat cette chair humaine; ceux-là du moins savourent le détail des "prises", contemplant la sueur et les faces convulsées, entendant les grincements de dents, sentent l'odeur humaine. J'ai assisté à une reprise qui a duré 32 minutes, pendant lesquelles se traînaient sur le tapis une sorte d'animal à huit pattes, qui se renversait subitement de temps à autre, tantôt une croupe, tantôt l'autre frénétiquement serrée par deux bras qui tentaient de la faire chavirer. Peu à peu, les 4,000 étaient debout, tous les regards tendus vers la bête fantastique; les bouches en oubliant de tirer la bouffée de la pipe ou du cigare; des rires brefs, des cris haletants coupaient seuls le silence de mort.

Tout à coup, par une torsion de pieds effroyable, un "half nelson" (saluons ici le grand amiral) et "ciseau de jambes", le Canadien a "tombe" l'Américain. Aussitôt, comme par un ressort, la respiration comprimée s'échappe de ces 4,000 poitrines: au milieu de cris assourdissants, chapeaux, manteaux, cigares volent au plafond. Toute cette foule chauvine, debout, acclame le Canadien. Le Canada est sauvé. Il a vaincu "l'Amérique".

Deux spectateurs, partisans de chacun des lutteurs, se précipitent l'un sur l'autre, à coups de poing. Les nombreux "police-men", très attentifs, accourent instantanément les séparer au milieu d'un cercle vivement intéressé par cette lutte nouvelle.

Je m'échappe et je gagne la rue, où, fouetté au visage par la bise pure et froide d'une vraie nuit canadienne, sous les étoiles immobiles qui ne luttent pas, je songe au spectacle que je viens de voir, à cette excitation forcée de la sensation, qui exclut tout sentiment et toute idée, à cette exaltation de la bête humaine, et je me dis: "Non, en vérité, le Canada n'a pas vaincu l'Amérique, même ce soir. Il se pourrait bien que l'Amérique fût en train de triompher du Canada!"

II.—COMME QUOI NOUS PREFERONS DE BEAUCOUP AUX MANIFESTATIONS INTELLECTUELLES LES LUTTES DU PARC-SOEHMER (2).

Ils sont en effet bien Français encore par leur "amour pour les belles choses", pour la beauté physique, la musique, la littérature, la parole, les idées.

Malheureusement, des dons si rares trop souvent sont gâtés ou du moins restent atrophiés par l'insuffisance de trois choses: les nuances, l'esprit critique et le travail.

Aussi éloignés qu'il est possible de la subtilité, les Canadiens sont trop tentés de penser et de dire: tels hommes sont bons, tels sont mauvais. Quiconque observe la réalité voit bien qu'il n'en est guère ainsi, qu'il n'existe guère d'hommes uniquement bons ou exclusivement mauvais, et qu'il est impossible d'atteindre, même approximativement, la vérité sans introduire le fameux "distinguo" scolastique, dont on s'est tant raillé chez nous, et qui n'est aux mains des modernes que l'instrument rigoureux de toute espèce de recherche. Aussi les questions sont-elles infiniment plus complexes et délicates que les Canadiens n'ont communément l'air de s'en douter. Ils se contentent d'idées générales, à peu près comme on le faisait en France vers 1830: ils seraient gens à demander à leurs professeurs de leur traiter en dix leçons "l'histoire de la civilisation en France" ou même "en Europe".

(2) Celui-ci de même.—N. de la R.

Monsieur Homais au Vatican

Par Emile Gebhardt

M. Loubet n'y alla point. Premier magistrat d'une république qui affiche la Liberté sur tous ses monuments, il n'eut pas la liberté d'accomplir, à Rome, un acte de nécessaire courtoisie. M. Homais, lui, y est allé, sans bienveillance, à la vérité. D'abord, il voulait, avant de mourir, visiter Rome, qu'il considère comme la Terre Sainte des bons républicains, la Rome des deux Brutus et des Gracques, celle des Tarquins, d'Auguste et des Antonins n'étant point inscrite en son *Codex historique*. Puis, il souhaitait voir de près le lieu qu'il qualifie, en son langage de pur démocrate, de "citadelle de l'ultramontanisme," ou encore de "forteresse du parti-prêtre."

Donc, il y a quelques années, vers la fin du règne de Léon XIII, un soir de septembre, il débarquait, à l'hôtel d'Angleterre, en compagnie de Mme Homais et de sa fille, Mlle Cornélie Homais.

Sur le registre de la maison, il écrivit de son écriture hautaine:

"Homais, pharmacien de première classe, son épouse et sa fille Cornélie, bachelière ès-sciences".

Une heure plus tard, il dînait en famille, à une petite table ornée d'un bouquet de dahlias roses.

Il s'était coiffé de sa calotte grecque à gland d'or. Dès le potage, il démontrait à ses dames comment quinze siècles de gouvernement ecclésiastique avaient fait de la campagne romaine une solitude qu'il jugeait affreuse, n'étant le disciple ni de Claude Le Lorrain, ni du Poussin, ni d'Hébert, ni de Benonville.

"Là où les moines ont passé, dit-il en peinant une poire, il ne reste que poussière et que cendre."

Mme Homais ne contredit jamais aux sentences et apophtegmes de son mari. C'est une sorte de brebis peureuse, béante, larmoyante. Elle se cache pour prier et court furtivement entendre la messe dans un village voisin. Et le spirituel apothicaire explique ainsi l'absence de la pauvre femme: "Mme Homais est encore aux catacombes!"

Cornélie, que l'on n'a point baptisée, ne croit qu'au génie de son père et aux programmes physico-chimiques de l'Université. M. Homais, qui est homme de progrès et grand féministe, a décidé de plonger cette vierge en pharmacopée profonde. Et déjà, de ses mains grêles de bachelière anémique, elle découpe élégamment en triangles — M. Homais étant ce que vous devinez bien — les pâtes pectorales et les amères pastilles redoutées du ver solitaire.

Le lendemain, par une divine matinée d'automne, le trio entreprenait la découverte méthodique de la Ville Eternelle.

M. Homais impose à toutes les démarches de sa vie la discipline rigoureuse de son officine et de son laboratoire. Tout, chez lui et les siens, va par séries fondées sur de solides analogies, comme les bocaux multicolores et les biberons hygiéniques. Ce voyage de Rome avait été préparé selon les règles de la plus stricte classification: la Rome antique, puis les musées, puis la Rome moderne, enfin la campagne et les alentours fameux. Les églises n'avaient point un rayon particulier; on en verrait une ou deux, à l'occasion, en allant ailleurs. Saint-Pierre et le Vatican étaient relégués à la veille du départ. M. Homais, dont l'expérience psychologique est très forte, était assuré de recevoir sur la colline papale de pénibles émotions qui eussent gâté tout le séjour aux rives du Tibre.

L'antiquité lui ménageait de douloureuses déceptions. Le poudreux chaos où, depuis dix ans, les archéologues ont enseveli le Forum ne lui disait rien d'intelligible sur la Rome de son cœur. Où se tenait l'assemblée du peuple? Où la tribune aux harangues? Comment recueillir, dans ce désordre sauvage, l'écho des rugissements poussés par les Jaurès de jadis contre les riches et les aristocrates? Où sont enfouies les reliques des Gracques? Des briques, des pierres informes, des trous béants, des pots cassés, c'était là toute la République. M. Homais, toujours sensible aux grâces de la botanique, ne fut touché qu'à la vue des corbeilles de pétunias dont on ose fleurir le sépulcre du Peuple-Roi. Le reste des monuments, temples, débris de palais, arcs de triomphe, c'était l'Empire, la Tyrannie, Tibère, Néron, Vitellius. Toutefois le Colisée lui apporta quelque consolation. N'y avait-on pas donné une sévère leçon au fanatisme qui déjà désolait le monde?

— Depuis Jean-Jacques et la Révolution, dit-il du haut des couloirs supérieurs, penché sur l'arène tragique, oui depuis 93, nos mœurs, auxquelles l'ancien régime laissait leur brutalité, se sont bien adoucies. Il serait aujourd'hui étrange, pour ne pas dire choquant, de livrer aux tigres nos trop ardents cléricaux. Toutefois, à défaut de panthères, nous avons les bons journaux et une saine majorité parlementaire. Ceci n'est plus qu'un souvenir, mais combien grand!

La Rome moderne, toute neuve, avec ses bouges et larges avenues, ses quais où le Tibre est emmuré comme un lion en cage, ses beaux cafés, ses pharmacies étincelantes, ses tramways, le charma. Il remarqua dans une raisonnable des automobiles, qui ne sont plus, en Italie, des entreprises de mas-

sacres tolérées par la police. Mme Homais, qui n'ouvrait guère la bouche que pour bâiller, insinua timidement:

— C'est peut-être un effet du régime monarchique.

M. Homais jeta à la bonne dame un regard d'ironique mansuétude, haussa les épaules et ne répondit rien.

Les visites aux galeries de peinture furent dépêchées à bride abattue par la famille Homais. Aux palais Borghèse, Barberini, Doria, Pamphili, Corsini, il se trouvait trop de saintes familles, de rois-mages, de saints et de saintes, de cardinaux et d'évêques.

De loin en loin une Vénus, une Lédia, une kermesse flamande consolait M. Homais de ce débordement de toiles mystiques. Mais les *Assomptions* l'exaspéraient comme une violation trop choquante des lois assignées par la physique à la pesanteur des corps.

La campagne romaine ayant, dès le premier jour, perdu pour lui tout prestige, on la parcourut sommairement. Saint-Paul-aux-Trois-Fontaines, Tivoli, Ostie furent rayés du programme. La Via Appia fut concédée, mais cette promenade faillit tourner fort mal. Mme Homais prétendit s'arrêter à la chapelle du *Domine quo vadis?* La mauvaise humeur accumulée depuis cinq jours dans l'âme du pharmacien normand éclata en brusque orage.

— Voilà l'effet de vos lectures, madame, et de votre roman polonais! Ces livres-là vous font voir des étoiles en plein midi. M'arrêter ici, au feu d'un si terrible soleil, tandis que vous avez là-dedans quelque vision, jamais! Hier je vous ai permis de monter à genoux votre escalier miraculeux de la *Scala Santa*. Mais Cornélie et moi, nous attendions à l'ombre de ce grand ridicule portail de Saint-Jean-de-Latran.

"Maintenant, c'est fini. Toute cette religiosité gêne ma liberté. Et vous ne verrez point Joachim Pecci. (Il disait "Pecci" sans étouffement, comme aujourd'hui M. Ranc écrit "Sarto"). Entre moi et lui, le fossé est trop profond. J'ai dit.

— Hélas! bêla la pauvre femme.

Le jour d'après, ce fut le tour de Saint-Pierre et du Vatican.

M. Homais se vêtit tout de noir, afin de paraître avec le plus grand air dans la citadelle du parti-prêtre. Il tira de sa malle un chapeau mécanique de forme préhistorique, mit à sa redingote un large ruban violet, conquis, au dernier comice agricole de son canton. Cette tenue austère, sa face glabre, son nez de perroquet et ses lunettes d'or lui prétaient la mine d'un dignitaire des pompes funèbres présidant aux funérailles de son propre grand-oncle.

A Saint-Pierre, il fut victime d'un accident tragi-comique. Tandis que Mme Homais pria au pied de la statue de l'apôtre et que Cornélie s'élevait en face du tombeau de Paul III, il vaquait non sans dédain du côté des confessionnaux réservés à toutes les langues du monde chrétien. Le confesseur du *Pro lingua hispanica* abaissait sa longue baguette liturgique vers le front d'un pénitent agenouillé sur le pavé. M. Homais, hanté par le sonnet, les yeux haussés aux voûtes, donna droit dans la baguette et reçut le choc en plein front. Il faillit crier au meurtre et se rejeta vers le *Pro lingua teutonica*. Un benédicte et lisait son bréviaire, la main droite appuyée au terrible engin qu'il balançait d'un mouvement très doux.

M. Homais, entouré, menacé par les tentacules d'une douzaine de monstres, saisi d'une sorte de vertige, courut avec de grands gestes d'effroi vers les deux femmes et, sans une parole, les entraîna précipitamment en dehors de la formidable basilique.

De lourds nuages passaient sur le ciel de Rome. L'orage de l'équinoxe se préparait. — Hâtons-nous, dit M. Homais. Nous allons en voir de belles là-haut. Tous les mystères du Vatican. Des sbires à face sinistre, des inquisiteurs, des espions et, partout, de louches Jésuites, partout Rodin, l'éternel Rodin!

En gravissant le vestibule du palais, il releva la tête, bomba sa poitrine, se fit une figure de défi. Il marchait avec la majesté d'un symbole. En lui, le libre esprit laïque, l'esprit de la Révolution et de la science montait vers le Prince des Prêtres.

Un petit garde suisse, jaune et noir, allait et venait gentiment, sa hallebarde sur l'épaule, au seuil de l'antre pontifical. En un coin du corps de garde, quatre petits suisses, de même couleur, jouaient aux dominos. La cour était déserte, les escaliers déserts. Deux petits chats, jaunes et noirs, comme les suisses, folâtraient dans un rayon de soleil. Sur un palier, un jeune gendarme, assis, lisait tranquillement *l'Osservatore romano*. Le ruban violet de M. Homais lui sembla l'insigne d'un vaincu de Mentana. Il se leva et fit le salut militaire.

M. Homais rendit le salut. Rodin ne se montrait toujours point. L'aspect du ciel fit supprimer la *Stance*. Le trio descendit à la chapelle Sixtine. Elle était vide. Seul, sur un banc de cardinaux, le custode sommeillait.

C'est une admirable condition qu'un après-midi orageux pour visiter la Sixtine. Les prophètes et les sibylles de Michel-Ange, comme voilés de deuil, prennent un visage plus douloureux. Ne va-t-on pas entendre la lamentation de Jérémie, le cri d'épouvante

d'Ézéchiel et là-bas, au Jugement Dernier, jetés par la vague multitude des morts qui revivent, les premières clameurs du *Dies Irae?*

M. Homais ne ressentait aucune de ces impressions trop puérides. Mais en lui grandissait un sourd mécontentement mêlé d'un peu d'inquiétude. Il eût été si heureux de surprendre quelque horreur du Saint-Office! Que faisaient donc, à cette heure, les inquisiteurs et les jésuites? Se moqueraient-ils de lui, M. Homais? Ici la paix des choses était vraiment irritante.

— Une idée lui vint alors, qui le fit frémir. C'était peut-être depuis quarante ans qu'on se moquait de lui!

Au dehors, on entendit la lourde porte de la chapelle Pauline tourner sur ses gonds. Des pas légers, lents, venaient à la Sixtine, scandés parfois par le rythme d'une canne sur les marbres de Sixte IV. Et dans la vieille église entraient un garde noble, puis un valet de chambre portant un pliant de peluche rouge, enfin, appuyé au bras d'un prélat en robe violette, le pape Léon XIII.

Mme Homais se prosterna. Cornélie courut à son père. M. Homais chancela.

Léon XIII s'arrêta un instant à contempler la noble sibylle delphique, en qui Michel-Ange mit l'ineffable grâce de la pensée grecque. Puis il reprit son chemin vers l'autel.

Il s'arrêta de nouveau, à trois pas de M. Homais, sous le prophète Daniel.

— *Gallus?* interrogea-t-il.

Il prononçait *Gallus*.

M. Homais s'effarait visiblement. Son grand corps se balançait comme un mât de navire. Il laissa tomber son chapeau mécanique et n'osa pas le ramasser. Le Pape humaniste cherchait en quelle comédie de Plaute il pouvait remplacer ce *gloriosus* si peu au courant de l'étiquette vaticane.

— De quel diocèse de France êtes-vous, mon fils?

Son diocèse, à lui, colonne du Temple, ponosse triangulaire de la loge Puits de Jacob! Brusquement, sur cette conscience bouleversée, la nuit tomba. Il répondit en bredouillant, comme s'il récitait l'Annuaire de la Seine-Inférieure:

— Rouen, monseigneur, je veux dire Saint-Père, Rouen, préfecture, cour d'appel, école supérieure de pharmacie, Lycée... — Archevêché, interrompit Léon XIII souriant. J'ai beaucoup aimé l'un de vos derniers archevêques, le grand cardinal de Bonnechose.

— Très grand cardinal, bégaya M. Homais.

— Vous l'avez connu, mon fils?

— Moi? Jamais, Saint-Père. Je suis pharmacien de première classe.

Léon XIII eut pitié du malheureux. Il étendit sur la famille étrange une large bénédiction. M. Homais tenta de ployer le genou droit, perdit l'équilibre et s'effondra sur la place du cardinal Rampolla. Déjà la blanche vision se retirait par la petite porte qui s'ouvre près de l'autel, du côté de l'Épître.

Un grand éclair sanglant traversa la Sixtine. Les Sibylles et les Prophètes parurent toucher la voûte de leurs fronts. Du *Jugement Dernier* partit un grondement de tonnerre.

M. Homais, très pâle, se releva comme du milieu d'une ruine, la ruine de son orgueil et de son insupportable sottise. Du docteur inflexible il ne restait plus que le petit apothicaire. En présence de l'évêque universel, il avait revu, comme en un songe, ses têtes de pavots et son bocal de revalescière. Il s'était pesé lui-même, avec le scrupule

professionnel, et se trouvait bien léger. Il ne rentra point chez lui meilleur chrétien, mais mieux élevé. Il ne dit plus "Joachim Pecci", mais simplement à la française: "Léon XIII."

EMILE GEBHARDT.

Un bon conseil

Les lecteurs de *l'Action*, qui ne sont pas ceux de la *Presse*, ne manqueraient sans doute pas de profiter du conseil que nous allons leur donner aujourd'hui, — gratuitement.

Veulent-ils offrir à leurs enfants, comme étrennes, le plus beau cadeau du monde au prix le plus modeste, ils n'ont qu'à se procurer l'un des deux albums suivants, absolument incomparables à tous égards:

1° *L'ALBUM DES BELLES IMAGES* (5,000 dessins inédits, dont 2,500 en couleurs);

2° *L'ALBUM DE LA JEUNESSE ILLUSTRE* (600 pages, 5,000 dessins). En vente chacun au prix dérisoire de \$1. LIBRAIRIE C. DEOM, rue Sainte-Catherine, 47-Est. Téléphone: Est 2551.

Strathmore en hiver

Beaucoup de gens, qui ne connaissent Strathmore que de nom, s'imaginent à tort que cet endroit est tout simplement une villeggiature à la mode et qu'on y peut demeurer tout juste durant les quatre mois de la chaude saison. Cette idée est erronée. Il suffit pour se convaincre du contraire d'aller faire une promenade à Strathmore quand l'hiver a blanchi la terre et transformé en plaine éblouissante la magnifique lac Saint-Louis. C'est là qu'on verra la plus merveilleuse patinoire qui se puisse imaginer. L'espace n'y est pas menagé, l'air y est toujours pur et ceux qui aiment la traîne sauvage ou la raquette peuvent s'en donner à cœur-joie. — Au printemps, quand le soleil darde ses premiers rayons et qu'il a fondu l'écorce des eaux, les pêcheurs y affluent, la pêche y étant à la fois abondante et facile. — L'été, ce sont les longues parties de chaloupe, de canot automobile, d'esquif ou de bateau à voile, les bains sur la belle grève qui se prolonge très au large, et tous les jeux au grand air. — Reste l'automne, et c'est peut-être en cette saison, si belle en notre pays, que Strathmore est le plus admirable. Les arbres ont revêtu leurs robes de pourpre et d'or, comme disent les poètes, l'air est plus doux, la nature semble rêver doucement des approches de l'hiver. — Plusieurs personnes déjà, frappées de ces avantages, ont voulu se faire construire à Strath-

more de confortables maisons où elles passent toute l'année. Avec la facilité des communications, elles sont à leurs affaires vingt minutes après la seconde tasse de café du déjeuner. A trois minutes de marche des deux gares (C. P. R. et *Grand Tronc*), la maison George Marcell et Cie offre en vente actuellement, en plein cœur de Strathmore, les plus beaux terrains à bâtir qui se puissent trouver. On y a déjà posé des trottoirs en ciment. Un excellent aqueduc et un système d'égouts parfait y seront bientôt établis. L'achat d'un de ces terrains constitue donc un placement de tout repos. Aussi s'envolent-ils rapidement; si vous voulez en acquérir, il vous faudra vous hâter d'aller voir à ce sujet M. George Marcell, 180 rue Saint-Jacques; téléphone: Main 3791.

D'aucuns se sont peut-être imaginé que les rédacteurs de *l'Action* vivent d'amour et d'eau fraîche. Rien n'est plus faux. Ils travaillent pour gagner leur vie. Quand ils n'ont pas autre chose à faire, ils rédigent des discours ou des mémoires pour les autres, font de la traduction ou préparent des annonces moyennant finances. Leur tarif est élevé, mais leur travail est irréprochable. Avez-vous besoin d'eux? — S'adresser rue Saint-Denis, 323. Téléphone: Est 1678.

PHOENIX AUTOMOBILE & TRUCK CO., Ltd.

Avis est donné au public qu'en vertu de la première partie du chapitre 79 des Statuts révisés du Canada, 1906, désigné "Loi des compagnies", il a été délivré, sous le sceau du Secrétaire d'Etat du Canada, des lettres patentes en date du 14 jour de novembre 1912, constituant en corporation Joseph George Charrier, manufacturier, Stanislas Bordelieu et Alexandre Bordelieu, épiciers, Napoléon De Grandmont, contremaître, et Emile Albert Brodeur, voyageur de commerce, tous de la cité de Montréal, dans la province de Québec, pour les fins suivantes: — (a) Manufacturer, en tout ou en partie, réparer, entretenir, soigner, emmagasiner, acheter, vendre, louer, et faire le commerce d'automobiles, cycles, bicyclettes, tricyles, moteurs, machines, voitures, bateaux, moyens de transport, et machinerie de tous genres, et de tous matériaux et articles utiles dans leur construction ou utilisation; (b) Demander, acheter, louer ou autrement acquérir toutes patentes, brevets d'invention, licences, concession et chose de même nature conférant un droit exclusif ou limité d'utiliser une invention qui sera jugée capable d'être utilisée pour aucune des fins de la compagnie, et utiliser, exercer, louer, vendre ou accorder des licences à leur sujet, ou autrement faire valoir la propriété ou droits ainsi acquis; (c) Transporter ou véhiculer ou conclure des arrangements pour le transport ou le véhiculer des personnes, animaux ou effets dans ou entre tout endroit ou endroits, port ou ports, ou sur toutes rivières, canaux ou cours d'eau au moyen de véhicules, voitures, ou vaisseaux, manufacturés, possédés ou loués par ou sous le contrôle de la compagnie; (d) Acquérir et entreprendre la totalité ou une partie des affaires, propriété, droits et engagements de toute personne ou compagnie engagée dans une industrie que la présente compagnie est autorisée à entreprendre,

ou en possession de propriété ou de droits de toutes sortes propres aux fins de la présente compagnie, et émettre en paiement de toute telle propriété des actions acquittées et non cotées; (e) Conclure des conventions au sujet du partage des profits, la fusion des intérêts, la coopération des risques communs, les concessions réciproques ou la fusion avec toute personne ou compagnie exerçant ou entreprenant une industrie ou transaction que la présente compagnie est autorisée à exercer ou entreprendre, ou toute industrie ou transaction capable d'être conduite de façon à profiter directement ou indirectement à la présente compagnie; (f) Preter des fonds, garantir les contrats ou autrement aider à promouvoir et devenir actionnaire dans toute autre compagnie subalterne, alliée ou autre engagée dans une industrie semblable en tout ou en partie à celle de la présente compagnie; (g) Détenir, acheter ou autrement acquérir, vendre, céder, transférer, louer ou indirectement à la présente compagnie, obligations, débiteures ou autres preuves de dettes créées par toutes autres compagnies tant qu'elle les détiendra, exercer tous les droits et privilèges de propriété, y compris le droit de voter en vertu de ces valeurs, notés dans les dispositions de l'article 44 de la dite loi; (h) Conclure des arrangements pour l'acquisition des droits de toute compagnie ou l'acquisition des droits de toute compagnie ou personne engagée à fournir de l'énergie ou des matériaux, et payer pour ces services ou droits au moyen d'actions acquittées et non cotées de la compagnie; rémunérer toute personne ou personnes pour services rendus ou à rendre à la compagnie par l'émission d'actions acquittées, en tout ou en partie; (i) Manufacturer et produire, au moyen de l'électricité ou autrement, la lumière, la chaleur et la force, et entretenir, mettre en service et utiliser tout outillage et la machinerie nécessaires à cet effet, le tout pour servir en rapport avec l'exercice des pouvoirs de la compagnie; (j) Distribuer toute partie de la propriété de la compagnie, en espèces, entre ses membres; (k) Se fusionner ou entreprendre, comme industrie active ou autrement, toute autre compagnie ou industrie dont les objets sont en tout ou en partie semblables à ceux de la présente compagnie; (l) Faire tous et chacun des actes et choses pour lesquelles la compagnie est constituée; (m) Faire tout ce qui précède en qualité de principaux d'agents ou à commission. La compagnie exercera son industrie par tout le Canada et ailleurs, sous le nom de "Phoenix Automobile & Truck Company, Limited," avec un capital-actions de cinquante mille dollars, divisé en 5,000 actions de dix dollars chacune, et le principal lieu d'affaires de la dite compagnie sera en la ville de Montréal-Est, dans la province de Québec. Dated du bureau du Secrétaire d'Etat du Canada, ce 15e jour de novembre 1912.

THOMAS MULVEY, Sous Secrétaire d'Etat.

La Compagnie MARCHAND FRERES, LIMITEE, Imprimeurs, 56, Rue Amherst, Montréal. Tél. Bell: Est 3390.

14

O. Normandin

Des Fourrures comme CADEAUX de NOEL

Rien ne sera mieux apprécié qu'une FOURRURE

SUPERBE MANTEAU EN VISON CANADIEN FONCE, 50 pouces de longueur à	\$1200
MANTEAUX EN MOUTON DE PERSE, 52 pouces de longueur, faits de peaux complètes, à partir de	\$200
MANTEAUX EN SEAL, HUDSON. Teinture française de qualité supérieure. 52 pouces de longueur à	\$225
MANTEAUX EN VERITABLE PHOQUE, 52 pouces de longueur, à partir de	\$450

Assortiment des plus complets en fait d'étoiles et manchons en VISON, HERMINE, RENARD, Etc.

Superbe choix de vêtements d'Opéra à des prix modérés.

O. NORMANDIN

257 Ouest, Rue Ste-Catherine,

Téléphone: Up 5897.

MONTREAL.

VETEMENTS

"Fashion-Craft"

L'Ulster Est Très Demandé

Voulez-vous un Ulster?

Si oui, vous ne pouvez pas négliger les nombreux avantages que nous vous offrons. Premièrement, ajustage et travail insurpassables. Deuxièmement, matériel de la dernière nouveauté. Troisièmement, la coupe conserve sa beauté jusqu'à la fin. Que pouvez-vous exiger de plus? Quant au prix, vous pouvez avoir tout cela pour \$15 ou pour \$50, et il y a un grand nombre de prix intermédiaires. Aucune différence dans l'ajustage ou le travail. La différence des prix provient seulement de la qualité du matériel.

Etablissements

FASHION-CRAFT

PROPRIETAIRES

231 rue St-Jacques, Max. Beauvais, Limited, 463 rue Ste-Catherine ouest, Dubé Limited, 469 rue Ste-Catherine est, A. A. Roy, Agents spéciaux des commandes Voisberg Bros., 47 rue Ste-Catherine ouest, E. St-Amant, 1023 rue St-Denis, R. T. R. Holcomb, 519 New Birks Bldg.

HORS DU SIECLE

Oh! que n'ai-je vécu, l'esprit fier, l'âme forte,
Sous la neigeuse hermine ou le fauve camail,
Dans ces siècles vermeils dont la lumière morte
Allume encore en moi des splendeurs de vitrail.

Car le poète alors, en croupe sur les races,
Leur enfouit son rêve à grands coups d'épéron.
Et sa bouche, à travers les fracas des cuirasses,
Y sonnait son espoir comme dans un clairon.

La Muse était la soeur auguste de l'Épée;
Les strophes ressemblaient à de clairs escaliers
Où montaient dans un geste et des feux d'épopée
Des vers casqués d'argent comme des chevaliers.

Les poètes nimaient la mémoire des princes:
Plus d'un leur doit la pompe où sa majesté dort;
L'empereur ébloui leur donnait des provinces
Et faisait à leur col flamber la Toison d'or.

Puis entre des soldats, des prêtres en étole,
Dans les flots d'un cortège écarlate de rois,
Il les menait cueillir la palme au Capitole,
Salués des drapeaux, des aigles et des croix.

Et le peuple, gardant au fond de ses prunelles
Leurs masques léonins parmi les encensoirs,
Contemplant longuement leurs ombres solennelles
Passer et repasser dans la brasse des soirs.

Puisque je n'ai pu vivre en ces siècles magiques,
Puisque mes chers soleils pour d'autres yeux ont lui,
Je m'exile à jamais dans ces vers nostalgiques
Et mon cœur n'attend rien des hommes d'aujourd'hui.

La multitude abjecte est par moi détestée:
Pas un cri de ce temps ne franchira mon seuil;
Et pour m'enlever loin de la foule athée,
Je saurai me construire un monument d'orgueil.

Je travaillerai seul, en silence austère,
Nourrissant mon esprit des vieilles vérités,
Et je m'endormirai, bouche pleine de terre,
Dans la pourpre des jours que j'ai ressuscités.

Et maintenant, criez! Faites vos choses viles!
D'autres hommes viendront. Ceci sera changé.
Vous aurez contre vous jusqu'au pavé des villes!
D'autres hommes viendront, et l'Art sera vengé!

Votre cité stupide aura ses funérailles:
Vous entendrez la voix lugubre des toisons,
Les bombes éclater par-dessus vos murailles,
Et votre dernier soir pleurer dans les buccins!

Vous entendrez encor la fanfare des sacres
S'envoler au-dessus d'un prince tout-puissant;
Vous reverrez encor le soleil des massacres
Rougir ses lèvres d'or dans les mares de sang!

Vous reverrez encor les joyaux séculaires
S'injecter de carnage au milieu des soudards,
Et passer en claquant sur les fronts populaires
L'essor vertigineux et fou des étendards.

Et ces rumeurs d'un jour, ces flammes éphémères,
Ces sabres, ces rubis, ces gloires s'en iront
Inspirer sourdement dans le ventre des mères
La haine de ce siècle aux enfants qui naîtront!

Hors du Siècle.

ALBERT GIRAUD.

Le dernier succès

"Le Grand Nom", pièce en trois actes de MM. Victor Léon et Léo Feld; adaptation française de M. Pierre Veber.

Evidemment, la mode a changé. C'est la fantaisie innocente, la bonne humeur et l'optimisme qui triomphent, cette saison, sur nos scènes, même d'avant-garde. Au lieu de traduire les drames norvégiens, on adapte les opérettes autrichiennes, ou d'agréables comédies qui leur ressemblent. Le Théâtre des Arts, qui est admirable par la variété de ses essais, nous offre une fort jolie pièce des auteurs de la "Veuve Joyeuse"; le Théâtre Réjane nous amuse en rajeunissant, avec beaucoup d'habileté, les facéties sans malice du vieux Palais-Royal ou de Cluny; enfin, au Théâtre Antoine, nous voyons s'épanouir dans le sans-gêne de la pochade et le ton de la charge, un thème qui s'y fut présenté naguère sous les espèces du réalisme, du symbolisme et de la philosophie. Ne nous hâtons point, là-dessus, de philosopher nous-même, et attendons encore un peu avant d'interpréter des faits que, pour aujourd'hui, il nous suffira de constater.

On pourrait écrire un drame poignant sur l'opposition de la chance et du génie, l'injustice des succès faciles et des efforts méconnus, le doute qu'ils font naître, l'un et l'autre, dans la conscience de l'artiste, en l'amenant à se demander, dans le premier cas, si l'engouement de la foule ne sanctionne pas sa médiocrité à lui et, dans le second cas, si l'indifférence générale ne condamne pas son rêve, ses ambitions, son idéal. Celui-là se dit parfois que toutes les acclamations du vulgaire ne valent pas le suffrage d'une élite, et celui-ci qu'il a peut-être sacrifié à des chimères. Un triomphe hors de proportion avec nos mérites peut nous faire douter d'eux plus vite encore qu'une persistante infortune, surtout si une clairvoyante censure s'exerce à nos côtés. C'est le cas du compositeur Hofer. Mais il nous est présenté sans tragiques couleurs, et tout se passe, comme vous verrez, le mieux du monde.

Hofer est l'auteur de l'opérette en vogue. Il a une cour d'admiratrices, et gagne beaucoup d'argent. C'est un homme heureux, que le talent n'encombre guère, et que la chance a favorisé. Nous ne lui connaissons qu'un seul chagrin, un seul échec. Vingt ans plus tôt il a aimé une jeune fille, Clara, une camarade du Conservatoire; ils s'étaient fiancés; un jour, elle a disparu, et il l'attend encore. Par fidélité à ce souvenir il ne s'est pas marié, et puisqu'il gardait l'espoir, il a voulu garder aussi sa liberté.

Or, ce jour même, comme il dirigeait une répétition de l'orchestre qu'il doit conduire le soir de la deux centième, il s'est violemment querellé avec un musicien inconnu, qui en remplaçait un autre, malade. Et il a exigé le renvoi immédiat de l'intrus, de l'incapable, de l'insolent. Celui-ci n'a-t-il pas eu l'audace de répondre à une observation du "maître": "Vous pouvez jouer votre ordure vous-même, si vous trouvez que je ne la joue pas bien." Le musicien inconnu est précisément le génie méconnu qu'il s'agit d'opposer au médiocre triomphateur; il s'appelle Brandt; il a été le camarade de Hofer au Conservatoire, et je n'ai pas besoin de vous dire qu'il est le mari de Clara.

Cet Hofer est un excellent garçon, que le succès n'a pas gâté. Quand il apprend que sa victime est son vieux camarade Brandt, il n'a qu'une idée: le revoir, s'exuser près de lui, et lui faire rendre sa place à l'orchestre. Quand il apprend que Brandt est le mari de Clara, le choc est rude d'abord, mais l'ancien amour n'a laissé qu'un souvenir très doux, et il suffit aux deux fiancés de se retrouver un instant ensemble pour le retrouver aussi. Il est charmant, d'ailleurs, cet intérieur de musicien pauvre, chimérique et fervent. Brandt a dans ses cartons une symphonie colossale: Hofer l'aidera de tout son pouvoir.

Ici interviennent d'une manière décisive deux personnages dont je n'ai pas encore parlé, quoique l'un d'eux ait déjà, depuis le commencement de l'action, beaucoup servi: le librettiste de Hofer et sa secrétaire: Last et Mlle Steffi. Vous pensez bien que pour réunir ainsi, au moment voulu, des personnages séparés depuis vingt ans, le hasard avait besoin d'un peu d'aide. C'est le bon Last qui la lui a fournie. Cet agité joue au naturel le rôle de la navette; il va et vient, et grâce à lui, les fils de l'action forment une trame. Last a écrit, pour Hofer, le livret de son opérette, et pour Brandt le livret de sa symphonie, qui est une symphonie avec choeurs. Last a fait entrer Brandt dans l'orchestre du théâtre où se joue l'opérette de Hofer. Last va suggérer à Hofer le moyen, le grand moyen, le seul moyen de venir effectivement, efficacement en aide à Brandt. Hofer étouffe dans son succès de compositeur d'opérette; il en a assez d'être moulu par les orgues de barbarie, valsé par les chambrrières, et seriné par les bambins; lui aussi, il a des aspirations au grand art; lui aussi, il a écrit une symphonie, et il vient précisément de la proposer au directeur des grands concerts de la Société Philharmonique, qui s'est empressé de l'accepter. L'éditeur Manhardt s'est non moins empressé de conclure pour la partition. Cela étant posé, il suffira que Hofer substitue à sa symphonie celle de Brandt. Rien de plus simple; mais, comme il n'aurait peut-être pas — et pour cause — trouvé cette idée tout seul, le propre office de Last est de la lui suggérer. Et si vous me demandez pourquoi Last s'intéresse si fort au compositeur méconnu, je m'excuserai de ne vous avoir pas dit encore que Brandt a une fille, Senta, que Last en est amoureux, qu'il est même son fiancé, et qu'en vérité vous auriez bien pu le deviner.

Tout cela est fort bien; mais Hofer n'acceptera jamais un pareil sacrifice. Quelle raison a-t-il de l'accepter? Il peut aider son vieux camarade avec bonté; il n'est pas obligé de l'aider avec abnégation, avec héroïsme. Le fait que Brandt lui a pris Clara crée un lien entre eux, je le veux bien; encore ne faut-il pas trop exiger de cette sympathie ni du noble désir de servir toujours la femme jadis aimée. L'affaire n'aurait donc pas toute seule, s'il n'y avait Mlle Steffi.

Mlle Steffi est une charmante figure, un peu secrète, un peu mystérieuse, dont nous n'avons pas tardé à percer le mystère et le secret. Evidemment, cette jeune fille aime Hofer. Hofer l'aime-t-il? Il n'y paraît guère, et lui-même, sans doute, ne le croit pas. Mais le véritable amour est souvent celui qui vient sans qu'on s'en doute, qui s'installe en nous sans que nous prenions garde à sa présence, et nous domine impérieusement avant que nous ayons soupçonné son empire. Mlle Steffi est grande musicienne,

filie d'un professeur qui a été le maître de Brandt et de Hofer. Elle a l'instinct héréditaire et les traditions: son jugement ne la trompe pas. Elle a joué la symphonie de Hofer et constaté que c'est une oeuvre manquée. L'amour même ne sau-

(Voir la suite en dernière page)

Le 11 juillet dernier, vers les 8 heures du soir, une automobile, conduite à grande vitesse et ne portant aucune lumière, blessait gravement un homme, sur le chemin de Lachine, entre Strathmore et Dorval.

UNE RECOMPENSE IMMEDIATE DE

\$500

promise à quiconque pourra fournir des renseignements qui permettraient de retracer le propriétaire de la voiture.

S'adresser par lettre, ou personnellement, à

J. F.
rue Saint-Denis, 323.
(Téléphone: Est 1678)

Discrétion absolue.



Quatre trains express par jour

MONTREAL, TORONTO et L'OUEST

9 a.m., 9.40 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m.
Wagons-buffet, salon et bibliothèque aux trains du jour; wagons-lits "Pullman" éclairés à l'électricité aux trains de nuit.

Seule double voie ferrée.
L'INTERNATIONAL LIMITED
Le convoi le plus beau et le plus rapide du Canada. Part de Montréal, à 9.00 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

Plus haute classe d'équipement.
Bureaux des Billets en Ville: 122 rue St Jacques. Tél. Main 6905, ou gare Bonaventure.

Tél. Bell: Main 3980

LA CIE GAREAU - SAURIOL

FABRICANTS DE

Livres Perpétuels à Feuilles Mobiles

Livres de Reçus pour Comptoirs

Papeterie en général Articles de Bureaux

26, NOTRE-DAME (EST)

MONTREAL

L'ACTION est publiée par Jules Fournier, tous les samedis, à Montréal. Adresse pour la police: rue Saint-Denis, 323.

Avis important aux hommes d'affaires

BOUILLON, le propriétaire du fameux restaurant, vient d'agrandir son comptoir de lunch de façon à pouvoir désormais accommoder de 600 à 700 personnes tous les midis.

Cuisine de premier choix. Service irréprochable.

Le plus vaste comptoir de lunch de la ville

Tél: Main 4582

INSTITUT MEDICAL

DES

Docteurs DORVAL et MALO

Spécialistes des

MALADIES VENERIENNES

208 RUE SAINT-LAURENT

Ouvert tous les jours de 10 heures du matin à 9 heures du soir.
Le dimanche, de 2 heures à 4 heures.

"LA DECORATION MODERNE"

(R. BELIVEAU, ARTISTE-PEINTRE)

ENCADREMENT, FRESQUES ET DECORATIONS

Importation de photographies d'art, statuettes et grès flammées, accessoires photographiques, tapisseries, etc.

698 RUE SAINT-DENIS.

TEL. EST 5713

UNE

SACOCHES

Nouveau Modèle

POUR

CADEAU DE NOEL

C'est le cadeau le plus acceptable, c'est aussi le plus apprécié. :: ::

Nous avons un rare assortiment de sacoches — supérieur à tout ce que vous pouvez imaginer — tous les cuirs, toutes les dimensions, tous les styles avec fermoirs nouveaux, argent, doré ou recouvert en cuir. Ces sacoches sont de véritables oeuvres d'art.
Acheteurs et visiteurs sont également bienvenus.

Lamontagne Limitée

BLOC BALMORAL

RUE NOTRE DAME (OUEST),

MONTREAL,

(Près de la rue McGill)

AVIS AUX FUMEURS ET A LEURS AMIS

Pour tabacs de premier choix, pipes, cigares importés et articles de fantaisie pour fumeurs, ne pas oublier la maison

MAILLOUX & FRERES

252, RUE SAINT-DENIS, 252

Téléphone: Est 273.

MONTREAL

H. Beaugregard

Entrepreneur général
en construction

70, rue St-Jacques, 70

MONTREAL

Téléphone: Main 735.

Le Scotch Peter Dawson

Whisky sans égal

C'est un bon vieux scotch distillé à la bonne vieille façon. Liqueur exquise, au goût savoureux, elle fera les délices de tout véritable connaisseur.



DOW'S SALES



Les Bières de la Brasserie "DOW" ont, par leur supériorité, conservé depuis cent années la première position.

Adoucies et mûries dans du bois, elles ne peuvent être surpassées pour leur qualité, leur pureté et leur excellence.

Vous êtes assurés d'obtenir les meilleures Bières en demandant celles de Dow.

En vente par tous les commerçants et dans tous les Bars et Cafés.

THE NATIONAL BREWERIES, Limited A-12

Faites partie de la Bourse de l'Immeuble de Montréal

La BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal compte déjà au-delà de 300 membres. En faites-vous partie?

Les propriétaires d'immeubles confieront de préférence la vente de leurs immeubles à un membre de la BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal.

Les Membres de la BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal contrôleront le commerce de l'immeuble à Montréal.

Il existe des BOURSES DE L'IMMEUBLE à Boston, New-York, Berlin, Winnipeg, Regina, Toledo: pourquoi pas à Montréal?

L'union fait la force. Faites partie de la BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal.

Tous les courtiers en immeubles sérieux ont à cœur le succès de la BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal.
Montréal a sa Bourse de valeurs industrielles, sa Bourse des Mines, sa Bourse des grains. Pourquoi pas une BOURSE DE L'IMMEUBLE?

L'assemblée générale des Membres de la BOURSE DE L'IMMEUBLE de Montréal aura lieu le 27 décembre. Hâtez-vous d'en faire partie.

A L'OPERA "Roméo et Juliette" de Gounod

On se lasse vite des injustices de l'opinion, et les événements se chargent de justifier en notre ville les prévisions les plus pessimistes. J'avais espéré qu'on ferait fête au chef d'oeuvre de Gounod et qu'il garderait l'affiche pendant longtemps. Mais on ne détrône pas ainsi Puccini et, pas plus à l'opéra qu'ailleurs, le public ne sait distinguer le vrai du faux. De même il semble fatal qu'en matière d'art toutes les entreprises locales soient vouées à la précarité ou à la médiocrité.

Rappelez-vous les inoubliables soirées de la Philharmonique, la haute tenue des exécutions, l'amour désintéressé de l'art qu'elles indiquaient et la force de propagande qu'elles auraient pu devenir. Dirigées par un homme de grande valeur, elles étaient un modèle et une voie à suivre. Le public s'en est détourné avec indifférence, presque avec mépris. Depuis, dans le champ libre de toute honnête exploitation, se sont mises à pousser les mauvaises herbes. De faux prophètes se sont levés, encombrants et bruyants, qui, parlant au nom du génie national et se croyant dans la filiation des plus grands des hommes, sont en train de se figer dans une vanité olympienne et se donnent des airs de "dieu tombé qui se souvient des ciels."

Que j'en ai vues, de ces démonstrations pseudo-musicales, où de vieux bonzes pontificants nous disaient avec un grand sérieux, que nous avions enfin nos Beethovens, nos Mozarts, ou nos quotidiens, enflant leur voix retentissante, nous servaient, avec la naïveté dont ils sont coutumiers, leur ignorance totale et leur impuissance absolue.

Et dans la confusion des éloges dithyrambiques, pas une note claire et consciente ne se faisait entendre pour remettre à leur plan la valeur véritable de ces manifestations.

Il eût fallu dire qu'on ne s'improvise pas chef d'orchestre et compositeur à la manière dont naissent les champignons. On ne le devient que par un labeur constant et obstiné, par une lente pénétration dans l'intimité des auteurs, par une assimilation profonde de leur moelle et de leur sang, par le pieux souci de respecter dans leurs oeuvres les plus belles tentatives du rêve, la plus noble recherche de l'infini.

Ainsi s'accomplissent lentement la déformation et la déviation de nos qualités de race, et ce pillage de notre héritage moral, qui en est un bien plus grave que celui du domaine matériel de la nation, mériterait d'être autrement stigmatisé. Cette survie des aïeux en nous, cette portion de leur être qui persiste jusque dans les générations éloignées, cette sensibilité où ils nous ont légué le plus exquis de leur vie intérieure, si fine, si délicate, qui imprime en nous le culte de la beauté immatérielle, qui habite en nous comme le soupçon des choses surnaturelles, qui donne à toute notre histoire une flamme d'idéal, — voilà, je crois quelque chose de sacré et dont nous devrions être jaloux et plus fiers.

Si vous voulez des exemples de notre facilité à admettre toutes les déchéances de l'art, je puis vous en citer des centaines. Je n'en prendrai qu'un, mais qui en vaut bien d'autres. Vous savez que notre seule salle de concert à Montréal s'appelle l'"Arena". L'idée de transformer une écurie en vaisseau sonore n'était pas déjà très artistique. Il y a entre la voix humaine et les hennissements du cheval des rapports très lointains et des analogies qui datent au moins de l'époque quaternaire. Cela ferait la matière d'un joli chapitre de physiologie comparée, mais n'avancerait en rien les intérêts de l'art.

Vous objectez la question du succès financier. Très bien; mais alors, dites-le franchement. Ne vous drapez pas dans le manteau de l'art, si vous n'êtes que des commerçants. N'usurpez pas le masque de la beauté, si vous cachez une âme de spéculateur. Ne sacrifiez pas sur des autels à des dieux que vous ne connaissez point et, puisque vous êtes des Bédouins, placez-y le veau d'or.

Rendez à notre langue sa lumière féconde et ne donnez aux choses que le nom qu'elles appellent. Cessez de jeter à un public déjà empoisonné une pâture frelatée qui épuise à jamais la source vive de nos origines. Sur cette terre d'Amérique, où s'est transplantée toute la flore européenne, que la petite fleur française embaume de tout son parfum.

Je songeais à tout cela, l'autre soir, en écoutant "Roméo et Juliette" et en constatant le peu d'enthousiasme suscité par cette oeuvre.

"Roméo et Juliette" est le poème par excellence de l'amour. La partition se recommande surtout par les trois duos qui forment les plus belles pages de l'oeuvre. On assiste à l'évolution marquée d'une jeune vierge de toute tendresse, vers la grande passion. Trois étapes successives, qui nous retiennent chacune par des beautés distinctes et nettes.

Le second acte est tout baigné de clarté et, dans ce paysage de nuit, on se sent enlevé d'un ciel pur d'indescriptible beauté. C'est la plus poétique et la plus lumineuse. Combien elle dépasse l'opéra. Elle est le réveil

nuancée des moindres replis du coeur, et par la notation des moindres détails, et par un relief plus accusé. Les mélodies sont d'une souplesse, d'une élasticité, d'une variété qui n'a pas d'égale. Quoique d'une coupe très classique, sinon archaïque, cette musique est éternellement fraîche et jeune comme ses héros. Si elle est l'esclave encore des formules symétriques d'autrefois, elle n'en est pas moins pleine de vérité et de vraisemblance.

Les idées se pressent sans hâte et jaillissent comme spontanément. Au lieu de vous étreindre, elles vous enveloppent et vous bercent. Sur les lèvres des amants, ce chant n'est pas fait surtout pour troubler les sens, mais pour émouvoir le coeur, délicieusement. "Ah! lève-toi, soleil..." vellement des rythmes et par l'expression. Aucune intention voluptueuse ne dépare cette perle. Puis, lorsque, sous le ruissellement des harpes, s'ouvre la fenêtre de Juliette, quelle exquise rêverie, d'une vierge sans doute, mais si femme déjà! Quelle fière pudeur dans les seuls mots: "Qui m'écoute? Qui surprend mes secrets?" et comme cela tombe mystérieusement dans l'ombre épaisse! Et lorsqu'apparaît Roméo et que commence le duo amoureux, que de nonchances dans le ton mélodique, que de sonorités suggestives du rêve, et que de frémisses de l'âme dans ces murmures d'orchestre, hautbois solitaire, sours de cor, ondolements de violon. Pas de paroxysme. C'est bien ainsi que deux êtres jeunes et purs peuvent aimer, avec chaleur, mais avec droiture, avec loyauté, sans l'artifice et les détours qu'amènent plus tard les dures expériences.

Tout le monde connaît le duo d'hyménée. Il est long, mais il n'est nullement monotone. C'est l'épanouissement de l'amour, et dans la joie satisfaite, comme étouffée par le décor intime, la douce cantilène est toute recueillie. Elle est prenante et capiteuse comme ces souffles du Midi qui s'éteignent sous l'ardeur du soleil; elle est lasse et comme écrasée sous le bonheur qu'elle supporte.

Le dernier duo, enfin, celui du sixième acte, se pare de beautés plus sévères et vraiment sublimes. Il y a des cris d'une éloquence foudroyante, tels "Juliette est vivante!" Il y a là du désespoir, et toujours de l'amour. C'est par la mort que de tels héros se devaient de conclure et, si nous prouvons en gémissant, nous ne devons pas nous en étonner: de semblables passions ne sont pas faites pour la terre.

Madame Lapalme a fait un grand effort très méritoire, mais il y a dans son type même des insuffisances pour le grand opéra. Elle n'a ni le masque ni la voix d'une tragédienne. Les yeux spirituels, la bouche mutine et l'organe très souple semblent mieux faits pour l'opéra comique. J'ajoute cependant qu'au sixième acte elle a été très forte et très vraie.

M. Lafitte nous a donné un superbe Roméo, un peu raide au 1er acte, mais si brillant par la suite. Même dans les excès de passion, quelle sobriété et quelle maîtrise de soi! La voix est très belle et très chaude.

M. Hasselmans a bien dirigé, comme à l'ordinaire.

La direction n'aurait pas dû nous couper le sixième acte au point de le rendre incompréhensible pour qui ne connaît pas le livret.

ARTHUR LAURENDEAU,
Maître de chapelle au Gesù.

Bibliographie

"MONTESQUIEU", textes choisis et commentés, par Fortunat Strowski, professeur suppléant à la Sorbonne.

S'il est un grand écrivain aussi peu lu que célèbre, c'est Montesquieu. Mais voici qu'à la lumière de la biographie, son oeuvre, qui pouvait paraître, au premier abord, compliquée, morcelée, s'anime et se simplifie; et la profonde pensée qui émit les *Lettres persanes*, les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence*, l'*Esprit des Lois*, se révèle dans son unité avec le mouvement même de la vie. Il est vrai que pour renouveler ainsi la connaissance de Montesquieu il fallait étudier l'homme dans son milieu même, avec des renseignements tout à fait exacts, pris tant à la tradition locale qu'aux nombreux papiers inédits conservés au château de La Brède. C'est en effet à Bordeaux, avec les conseils de M. Barckhausen, le savant éditeur des *Lettres persanes* et des *Considérations*, et de M. Céleste, dépositaire de la correspondance du grand homme, que M. Strowski a préparé ce livre où l'on trouvera ses qualités habituelles de conscience et de pénétration.

Un volume in-16 écu. Prix: 1 fr. 50. Librairie Plon-Nourrit et Cie, 8, rue Garancière, Paris.

Librairie Saint-Louis

"On offrira cette année, pour le Jour de l'An, le livre de l'auteur en vogue au lieu des bonbons du grand confiseur."

L'ARTICLE QUI A LANCÉ LA MODE

— Qu'est-ce que je vais bien lui offrir pour le Jour de l'An?

On pourrait compter ceux de nos contemporains qui ne se posent pas en ce moment cette question pénible. Il est vrai que la plupart la résolvent de la façon la plus banale et la plus expéditive: une liste d'adresses, une commande chez le confiseur; en cinq minutes, c'est réglé. Mais, si vous préférez autre chose, ne songez-vous pas que les femmes de vos amis peuvent être écoeurées par tant de sucreries? Au lieu de marrons glacés, pourquoi, par exemple, ne pas leur offrir un livre? Ce n'est ni plus difficile ni plus coûteux.

— Comment! Un livre, comme aux enfants?
— Sans doute; Posez-vous en principe que les enfants sont seuls assez sérieux pour aimer la lecture? Poussez-vous le mépris des femmes jusqu'à imaginer qu'elles ne sont capables de goûter que les bonbons?

Dans le choix d'un livre, on peut mettre une intention, un hommage, un souvenir, une jolie pensée. On suppose que le destinataire a de l'esprit, ce qui la dispose aussitôt à vous en prêter.

Et puis, si pour lancer cette mode nouvelle, s'il faut invoquer un argument décisif: ça se fait beaucoup en Angleterre.

Gustave TERY.

(Le Journal, 14 décembre.)

L'envoi d'un livre, spécialement choisi et adapté aux goûts du destinataire, est, en effet, une attention plus personnelle et moins coûteuse qu'un envoi de fleurs ou de bonbons. C'est un cadeau qui ne se consume pas par l'usage, mais un souvenir que l'on garde.

Livres à offrir

Les derniers romans parus, essais de critique et d'histoire.

RECUEILS DE POESIE.—Spécial: Anthologie des Poètes Français, 3 magnifiques volumes, reliure cuir souple. Chaque volume se vend séparément \$1.25 POUR ENFANTS.—Grande variété d'Albums d'Images, en couleurs, 25c, 40c, 50c, 75c. Fables de LaFontaine et Fables de Florian en Images. Albums de Peinture. Bibliothèque Rose.

Librairie Saint-Louis

288, rue Ste-Catherine (Est) Montréal.

L'Intercolonial et les pommes de la Nouvelle-Ecosse

On a tort de s'imaginer que la Nouvelle-Ecosse expédie toutes ses pommes sur les marchés d'Angleterre. Au cours des deux dernières années, cette province a surtout dirigé les produits de ses vergers vers l'Ouest, où ils sont cotés plus haut que ceux de toutes les autres régions.

D'après des calculs qui paraissent exacts, l'Intercolonial a transporté cette année quatre fois plus de pommes qu'en 1911.

Pour l'an prochain, les négociants de la Nouvelle-Ecosse comptent sur une vente encore plus considérable aux marchés de l'Ouest.

Les pommes des provinces maritimes possèdent une saveur unique, toute différente de celle des fruits récoltés loin des bords de la mer. De là la demande croissante dont elles sont l'objet.

D'une façon générale, on peut dire d'ailleurs que le trafic de l'Intercolonial prend d'année en année une extension merveilleuse. La quantité de marchandises qu'il a transportées en 1912 l'emporte de beaucoup sur celles de toutes les périodes antérieures: poisson, frais et séché, bois de constructions, minerais, etc.

Le progrès d'un chemin de fer

On nous écrit de Moncton, (N.-B.): Quoique l'Intercolonial ait fortement accru son matériel roulant au cours de l'année dernière, l'augmentation sans pareille du trafic va l'obliger incessamment à acquérir de nouveaux wagons et de nouvelles locomotives.

On ne saurait trouver nulle part mieux que dans les progrès de ce chemin de fer un indice du développement industriel des provinces maritimes.

L'Intercolonial transporte chaque jour vers l'Ouest, par quantités immenses, des produits qu'on n'y expédiait autrefois qu'en très petites quantités, par exemple le poisson, les pommes et le bois.

On peut dire d'ailleurs que, d'une façon générale, l'Intercolonial a, l'an dernier, battu tous ses records dans le transport des marchandises.

Mademoiselle Hortense et ses économies

Je connais depuis hier Mademoiselle Hortense. C'est une charmante personne, d'âge assez certain, qui récite des vers, en fait un

besoin, et garnit ses chapeaux elle-même. C'est aussi une personne fort rangée et fort économe. Nul mieux qu'elle ne connaît la valeur d'un "trente sous" et nul ne sait mieux faire fructifier ses épargnes. Ayant hérité il y a plusieurs années d'un oncle mort de la fièvre jaune au Groënland, elle fit d'heureux placements et jouit aujourd'hui d'une modeste aisance. Elle a spéculé sur les terrains grâce aux indications sages de son courtier, M. J.-B.-D. Légaré, et sera riche avant dix ans. Cela vous explique son célibat et son indépendance, mais cela ne vous dit pas pourquoi tous les autres clients de M. Légaré, 11 rue Saint-Jacques, sont devenus riches également. Il faudra le lui demander à lui-même, au moins par téléphone: Main 6629.

LE DERNIER SUCCES

(Suite de la troisième page.)

rait l'aveugler. D'ailleurs, elle aime Hofer tel qu'il est, avec son talent populaire, et elle estime que comme musicien il a donné sa mesure, qu'il lui reste à se montrer grand maintenant par le coeur, à mettre sa célébrité au service du génie obscur. La cause est gagnée. On joue la symphonie de Brandt sous le nom de Hofer; elle triomphe, et Hofer acclamé vient proclamer lui-même le nom de l'auteur. Il goûte la joie de sa générosité, et l'art, d'ailleurs, s'efface en ce moment pour lui devant l'amour, le grand amour qui s'offre et auquel il découvre que son coeur a déjà répondu. Last épouse Senta. Tout le monde a été bon, loyal; tout le monde est heureux. Seul le juif Manhardt a payé un peu cher une symphonie qu'il croyait du célèbre Hofer et qui est de l'obscur Brandt. Mais Brandt aussi, nous l'espérons, sera célèbre demain.

Cette agréable pièce, où il y a, vous l'avez vu, beaucoup d'arrangement et de convention, rachète de la manière la plus heureuse l'artifice des caractères par la pittoresque des figures, qu'une bonne interprétation a beaucoup servi.

(De la Revue Bleue)

Avez-vous bien regardé ?

C'est vrai. Je sais que le charbon ne vous manque pas, que vos doubles fenêtres sont solides, et que vous affrontez l'hiver en ricanant du froid. Mais avez-vous bien regardé vos tapis et vos prélatars? Jetez-y un coup d'oeil et vous constaterez que certains de vos tapis demandent à être renouvelés si vous voulez donner quelques soirées cet hiver. Nous pouvons vous dire tout de suite que la maison Valiquette est mieux placée que toute autre au monde pour vendre des tapis d'excellente qualité qui ne coûtent pas plus de prélatars et carpettes est tout simplement cher que les tapis ordinaires. Son choix de unique au Canada. Allez faire une visite aux magasins Valiquette et voyez en même temps leurs meubles en tous genres et à tous

les prix. — N.-G. Valiquette, 477-Est rue Sainte-Catherine; téléphone: Est 4182.

Pâtisserie Française

JOSEPH KERHULU
176 RUE SAINT-DENIS
Pour Banquets, Euchres, Lunches, Soirées, Réceptions, etc., demandez nos prix.

THEATRE DES NOUVEAUTES

TEL. EST 139
Semaine du 23 décembre 1912
M. MARMANT ET SA TROUPE DANS
"Les Galetés du Veuvage"
Comédie en 3 actes, par Grenet-Dancourt

THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 23 DECEMBRE 1912
"LES DEUX ORPHELINES"
Pièce en 5 actes, de d'Ennery
MATINEE TOUS LES JOURS

NATIONOSCOPE

Semaine du 23 décembre 1912
"ROGER LA HONTE"
Drame en 5 actes, par Jules Mary et G. Grisier
Mme Bella Ouellette dans Mme Laroque M. Valhubert dans Roger
MATINEE TOUS LES JOURS

PLUMES-FONTAINES.—Pour un temps limité, nous offrons au prix uniforme de \$1.25, un choix considérable de Plumes-Fontaines. Modèles se vendant ordinairement depuis \$2.50 à \$5.00. Ces plumes sont en or de 14 carats et nous garantissons qu'elles donneront satisfaction. Sinon elles seront échangées, ou l'argent sera remboursé. Franco sur réception de \$1.25.

LECOURS & LANCTOT, pharmaciens,
Coin des rues St-Denis et Ste-Catherine, Montréal.

A. LECOMPTÉ, 521-EST RUE STE-CATHERINE (coin Sanguinet)
Succursale: 241-Est rue Ste-Catherine

Les gens de goût, par exemple les lecteurs de l'"Action", trouveront aux magasins de M. Lecompte des chaussures élégantes et confortables, capables de leur donner à tous égards la plus complète satisfaction.

Librairie St-Louis NORBERT FARIBAUT, Propriétaire

Papeterie, fournitures de bureaux, livres, revues, romans, journaux.
288-EST RUE STE-CATHERINE (près St-Denis) Tel. Est 2660
Toutes les dernières nouveautés.

Dr L. NOLIN TRUDEAU

CHIRURGIEN-DENTISTE
389 rue Saint-Denis Téléphone: Est 3616
De 9 h. à 5 h. tous les jours, et les mardis, mercredis et vendredis, de 7 h. à 9 h. du soir.

DOCTEUR HENRI LASNIER

La différence?... avec un club ordinaire?... C'est qu'à l'entrée, vous subissez un interrogatoire complet sur vos antécédents héréditaires et personnels, un bon examen médical dont dépend le programme qu'on vous donnera pour votre régime, les exercices, les massages, ou toutes autres applications d'agents physiques jugés nécessaires à votre cas! C'est qu'on y respecte les lois de l'hygiène! On n'y fume pas! On y boit encore moins de l'alcool! On n'y veille pas tard! Fermeture à 10 heures du soir. Un service d'hydrothérapie qui fait suite au gymnase vous immunisera contre les refroidissements possibles.

Arène de la santé
OU
Institut de Physiothérapie
DU
Docteur HENRI LASNIER
550 ST-DENIS,
(Téléphone: Est 5969)
POUR LA NEURASTHENIE, L'OBESITE, LA DYSPEPSIE, LE RHUMATISME.

Dans le domaine des industries de luxe

LA FRANCE occupe la première place.

Cette suprématie est reconnue dans le monde entier, la coupe, la façon, l'élégance des GANTS PERRIN dénotent leur origine FRANÇAISE, expliquent leur vogue mondiale.



C'est cette vogue qui a tenté les imitateurs. Protégez-vous contre les imitations en voyant si la marque des véritables Gants Perrin se trouve sur les gants qui vous sont offerts.



La Constipation, La Mauvaise Digestion, Les Maux de Tête

sont infailliblement guéris par l'eau purgative

RIGA
Société des Eaux Purgatives "RIGA"
216-Est, rue Notre-Dame
Montréal